

# ELECTRO FOG

FREDERIC DUMOND / GUILLAUME LAIDAIN

**PERFORMANCE INTERFÉRÉE**

## electrofog fdgl

performance sonore et textuelle  
dispositif fréquences radio interférées, et voix  
par Frédéric Dumond, artiste et auteur, et Guillaume Laidain, musicien et plasticien sonore

electrofog fdgl  
est une écriture de la perturbation  
distorsion du son et distorsion du texte  
c'est la rencontre de deux écritures sonores :

Guillaume Laidain joue avec les signaux électromagnétiques d'objets analogiques ou électroniques, avec les ruptures et les disruptions de fréquences

Frédéric Dumond travaille à dire le texte à la limite de la compréhension, selon une élocution contrainte, retenue, syllabe à syllabe qui se libère peu à peu

## liens soundcloud & youtube

<https://soundcloud.com/electrofogfdgl>  
<https://www.youtube.com/watch?v=GmVTVe7wyLI>  
<https://youtu.be/GmVTVe7wLI>



répétition, 2017

## fiche technique

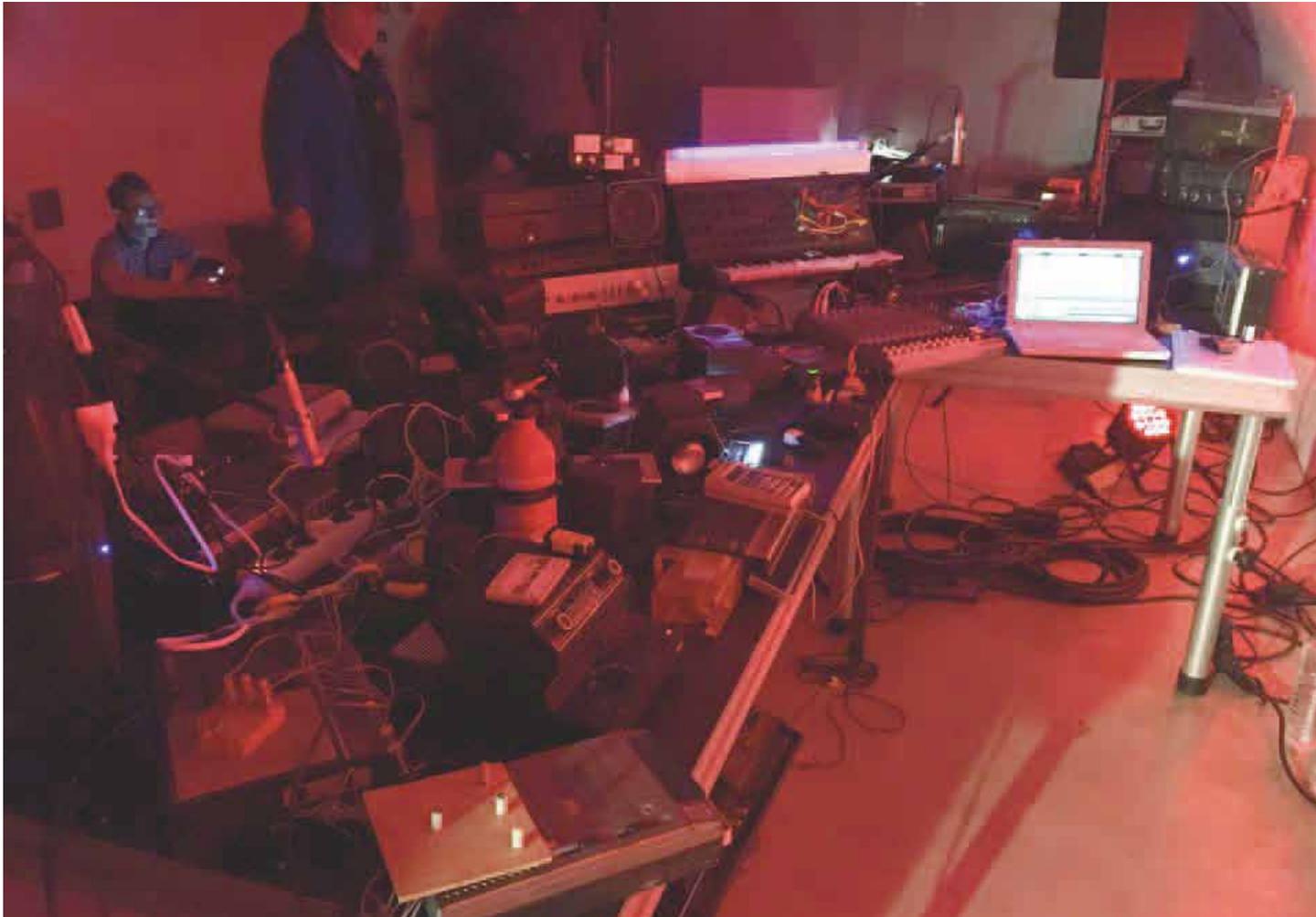
(et voir schéma)

voix :  
micro voix + amplification + pied micro

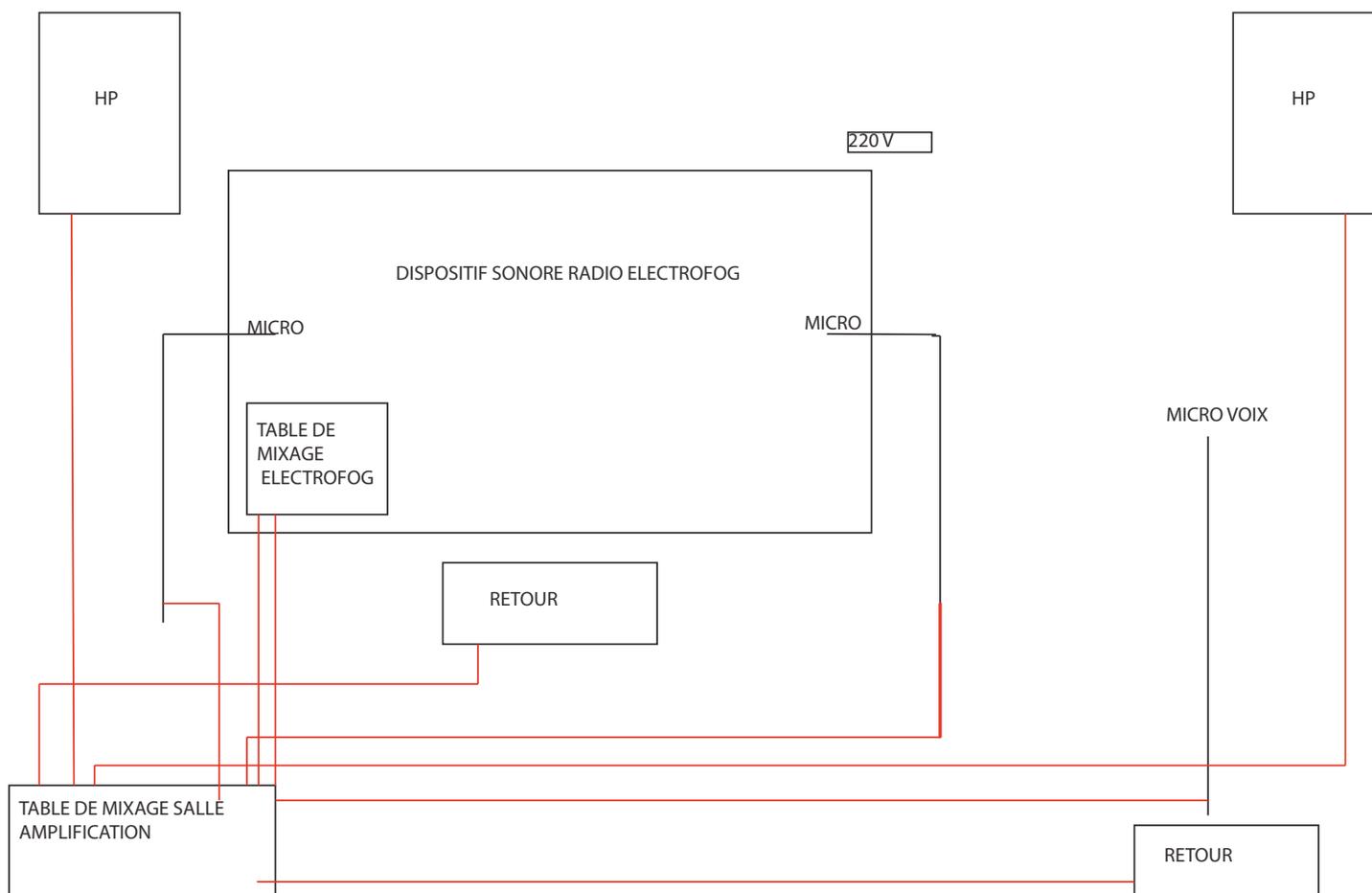
son :  
praticable / table  
amplification + retour  
prise 220

captation par micro du dispositif sonore

même amplification pour la voix et le son



FICHE TECHNIQUE ELECTROFOG





Ecole des Beaux-Arts  
Valenciennes  
6 avril 2017

## bios

### frédéric dumond

né en 1967, artiste et auteur, Frédéric Dumond vit et travaille en Lozère Sud, et en résidences en France et à l'étranger

l'objet de son travail est la langue dans l'ensemble de ses dimensions et de ses expressions, les langages comme expérience de l'autre

il poursuit depuis 2011 le « projet glossolalie », projet multiforme de représentation de la nature du langage — qui traverse les champs du numérique, de l'installation, du dessin, de la performance, du livre, etc. — dont le noyau est une épopée poétique qui s'écrit dans l'ensemble des 7000 langues de la planète à ce jour (printemps 2017), une soixantaine de langues ont été approchées (turc, burushaski, bambara, navajo, lapon, lingala, bulu, nahuatl, arménien, hongrois, agni indénié, manadonais, wolof, japonais, burushaski, carijona, mitchif, arawak, purepucha, tedim, bijogo de Bubaque, oudmourte, tchéchène, shor, indo-européen, tahitien, kwakum, gaulois, amharique... )

avec le projet «glossolalie», il s'agit d'incarner chaque langue, d'être un canal de transmission le spectateur est dans un bain sonore et visuel, à plusieurs échelles, traverse les espaces et les temps c'est une plongée sonore et visuelle au sein d'un continuum différencié d'une langue à l'autre. alors

quelque chose a lieu de la nature même de la langue : onde, vibration, émotion, sens

il a publié dernièrement « peut-être quelque chose », éd. Maelström (Bruxelles), un état en 41 langues du poème « glossolalie »

sites : <http://glossolal.ie> — <http://fdumond.free.fr/erre/>



salle des Jésuites  
bibliothèque de Valenciennes  
29 avril 2017

## Guillaume Laidain

Plasticien sonore

Après des études aux Beaux-Arts de Grenoble et au conservatoire de Bordeaux en électroacoustique (Prix Sacem 2008), il oriente aujourd'hui son travail vers l'invisible sonore

L'invisible son.

Intercepter la matière ondulatoire.

Interférer les interférences.

À travers ce dispositif, il réorganise les ondes électromagnétiques. Ondes radio et lumineuse se rejoignent au cœur de la matière, provoquant oscillations, déséquilibres, mouvements sonores.

Les particules s'entrechoquent de manière improvisée. Elles se déploient dans l'espace pour s'associer en composition musicale. L'ensemble des éléments constitue un orchestre de mécanique ondulatoire.



electrofog fdgl : entreprise de révélation des (m)ondes enfouies. mode opératoire : fission des signes et signaux → exposition des composantes → (re)composition. de multiples couches de matière sonore et langagière sont ainsi mises à jour en même temps qu'elles sont interprétées. chaque strate dévoilée se trouve être le lieu à partir duquel pourra être révélée la suivante. comme dans un jeu à paliers. cette expérience de dé-sédimentation des alluvions sonores drainées chaque instant par le monde existant - le bruit du temps et son résonnement permanent - révèle ce qui demeure généralement inaudible dans le flot de ce qui est émis. faute d'une forme adéquate. d'une capacité à appréhender en l'état. electrofog fdgl plonge ainsi l'auditeur dans un monde sans partition ni lexique préétabli. un univers traversé par un flux incessant d'ondes sonores dont il ignore aussi bien l'origine que la destination. ça sature. ça interfère. ça larsen. ça bègue. c'est que le langage qui se développe dans pareilles conditions affiche sans fard les stigmates de ses origines. cicatrices et fragments d'éléments préexistants de grammaire, de syntaxe, de vocabulaire. d'harmonie, de mélodie, de solfège aussi. nous pensions les connaître – pour preuve, il nous semble les reconnaître -, nous les découvrons. par delà les fausses évidences de ce qui est entendu quotidiennement nous voici à même de les réinvestir. de mettre fin à une mésécoute que nous n'avions pas même soupçonnée jusqu'alors. la déconstruction de notre environnement auditif offre la possibilité inouïe d'en recomposer de nombreux autres. susceptibles non seulement de nous faire percevoir le monde de façon inédite mais surtout de le signifier de manière renouvelée. autant dire de le réinventer. une langue qui s'érige et qui se donne à entendre dans l'avènement du monde qu'elle génère : electrofog fdgl.

**Johan Grzelczyk**